

*Le consul Cicéron vient de faire arrêter les complices de Catilina, qui avaient fomenté un coup d'Etat: cette arrestation sauve la République romaine. Le 3 décembre 63 avant JC, à la tombée de la nuit, Cicéron rend compte de son action devant le peuple. Voici la péroration (= conclusion) de son discours.*

[...] Mais dans cette nouvelle guerre, la plus cruelle et la plus redoutable dont les hommes aient gardé la mémoire, guerre telle que jamais n'en firent à une nation barbare ses féroces enfants ; guerre où Lentulus, Catilina, Cécilius, Cassius<sup>1</sup> s'étaient imposé la loi de traiter en ennemis tous ceux dont le salut pouvait se concilier avec le salut de Rome : dans cette guerre, citoyens, j'ai tellement conduit les affaires, que vous êtes tous sauvés. Vos ennemis voyaient déjà le nombre des Romains réduit à ce qu'aurait épargné le fer, et Rome elle-même, à ce que les flammes n'auraient pu dévorer : vain espoir ! j'ai tout préservé de leur rage, et Rome et les Romains.

Pour prix de si grands services, je ne vous demande aucune récompense, aucune distinction, aucun monument de gloire. Gardez seulement de cette grande journée un souvenir impérissable. C'est dans vos coeurs que je veux triompher ; c'est là que je veux placer tous mes titres d'honneur, tous les trophées de ma victoire. Je n'attache aucun prix à ces monuments vulgaires, signes muets d'une reconnaissance qu'on n'a pas toujours méritée. Mes services vivront dans votre mémoire : ils croîtront dans vos entretiens, et vos annales leur assureront une immortelle existence.

Ce jour, oui, ce jour à jamais mémorable, a lui sur la République, et pour la sauver, et pour éterniser le souvenir de mon consulat. L'avenir saura que, dans un seul et même temps, deux hommes se rencontrèrent, dont l'un reculait par delà des bornes connues de la terre les limites de l'empire<sup>2</sup>, tandis que l'autre sauvait la capitale de cet empire, et le siège de sa vaste puissance<sup>3</sup>.

Pendant la fortune a mis à mes succès et à ceux du général victorieux au dehors, un prix bien différent. Mon sort est de vivre au milieu des hommes que j'ai vaincus<sup>4</sup>, tandis que le général laisse les ennemis qu'il combattit, ou morts, ou subjugués. Ainsi, quand il recueille le prix de ses services, faites, citoyens, que je ne sois pas un jour puni des miens. Je vous ai garantis des complots sacrilèges des hommes les plus audacieux ; c'est à vous de me mettre moi-même à l'abri de leur vengeance. Au reste, il leur est désormais impossible de me nuire. J'ai pour sauvegarde l'appui des gens de bien, qui m'est assuré pour jamais ; la majesté de la République, qui me couvrira toujours d'une invisible égide ; la voix de la conscience, que nul de mes ennemis ne pourra braver sans se dénoncer lui-même. Mais je trouve encore dans mon courage une autre garantie. Ose le crime ce qu'il voudra, je lui résisterai ; je ferai plus : j'oserai moi-même l'attaquer en face. Que si nos ennemis domestiques, pour me punir de vous avoir sauvés de leur rage, la tournent tout entière contre moi seul, ce sera à vous, citoyens, de montrer à quel sort doivent s'attendre désormais ceux qui se seront dévoués, pour votre salut, aux haines et aux dangers. Pour ce qui me touche personnellement, est-il quelque chose au monde qui puisse ajouter pour moi un nouveau prix à l'existence, quand je ne vois ni dans la carrière des honneurs, ni dans celle de la gloire rien de plus haut où je puisse arriver ? Toute mon ambition est de soutenir et d'honorer, dans la condition privée où je rentrerai bientôt, la renommée de mon consulat : ainsi tourneront à ma gloire et à la confusion de mes ennemis les haines que j'ai pu m'attirer en sauvant la patrie ; ainsi la République me trouvera toujours digne de ce que j'ai fait pour la servir ; et ma vie entière prouvera que mes actions furent l'ouvrage de la vertu et non celui du hasard.

Pour vous, citoyens, puisque le jour finit, adressez vos hommages au grand Jupiter, le gardien de cette ville<sup>5</sup> et le vôtre ; retirez-vous ensuite dans vos maisons ; et quoique le danger soit passé, ne laissez pas de veiller à leur sûreté comme la nuit précédente. Bientôt je vous délivrerai de ce soin, et j'assurerai pour jamais votre tranquillité.

---

<sup>1</sup> Les principaux chefs de cette conjuration.

<sup>2</sup> Allusion à Pompée le Grand, un général romain qui accumulait à l'époque les victoires.

<sup>3</sup> Cicéron, qui en toute modestie se met sur le même plan que Pompée.

<sup>4</sup> Il y avait en effet à Rome plus de partisans de Catilina que n'en comptait sa conjuration ; et par ailleurs, pour châtier les chefs de cette conjuration, Cicéron allait devoir prendre en tant que consul des décisions lourdes de conséquences pour son avenir personnel.

<sup>5</sup> La scène se passe sur le forum, non loin d'une statue de Jupiter que désigne Cicéron. Les Romains ont donc à présent deux gardiens pour les protéger, le roi des dieux... et Cicéron.